

Les arbres

François-Raymond Aylwin

Number 50, Fall 1998

Témoins d'une terre vivante

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5514ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Aylwin, F.-R. (1998). Les arbres. *Brèves littéraires*, (50), 62–63.

FRANÇOIS-RAYMOND AYLWIN*Les arbres*

Mes yeux les avaient aperçus maintes fois. Aujourd'hui, je les vois. Élancés, droits, fiers, fruits de la création. Équidistants et rectilignes, leur agencement dénote la main de l'homme.

Alors que je m'approche, je les entends chuchoter entre eux, puis éclater de rire de toutes leurs feuilles sous l'impulsion subite d'un coup de vent. Peu à peu celui-ci se gonfle. Deux arbres réagissent, penchent leur tête l'un vers l'autre, puis la rejettent vers l'arrière dans un mouvement interdit aux colonnes vertébrales humaines. D'autres oscillent sur leur pied, esquissent des gestes frivoles et secouent leurs branches en tous sens, comme portés par un rythme de hot jazz.

Le vent s'élève encore. Une folle sarabande se déroule sous mes yeux. Ébloui, hors du temps, je regarde le spectacle qui s'offre à moi. Le vent se lasse. Tout mouvement cesse. Je m'approche du bosquet où je découvre un rejeton. Pour avoir une place au soleil, il a sacrifié toutes ses branches basses. Desséchées, elles hérissent ses flancs. Seule sa tête feuillue rejoint la cime des autres arbres.

Je m'émerveille. Quel long et dur combat a-t-il dû livrer pour sa survie ! Par quelle sagesse a-t-il sevré ses rameaux inférieurs ?

Ma vie fut semblable à la sienne : rejeton d'une famille nombreuse, j'ai dû moi aussi couper mes branches sensibles pour que ma tête égale celle de mes aînés. Que de souffrance, de rêves sacrifiés, de désespoirs avant d'atteindre quelques rayons de lumière et gagner une place ! Ma place au soleil.